



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2016



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2016

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Direction des communications
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, H1.885
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895 poste 8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
ISBN 978-2-550-76252-2 (imprimé)
ISBN 978-2-550-76253-9 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2016



MOT DU PREMIER MINISTRE

L'Ordre national du Québec accueille cette année dans ses rangs un peu plus de trente personnalités au parcours impressionnant, qui se sont vues décorées de l'insigne de chevalier, d'officier ou de grand officier. C'est chaque fois un immense honneur pour moi de souligner, lors de cette cérémonie solennelle, l'apport immense de gens d'exception à la société québécoise. C'est aussi une belle façon de les remercier, au nom des Québécoises et des Québécois, de faire *Honneur au peuple du Québec*, comme le veut la devise de l'Ordre. Le geste symbolique que constitue la remise de ces insignes illustre pleinement toute la valeur du peuple québécois à travers ces personnalités extraordinaires.

Ces nouveaux membres de l'Ordre, tout comme ceux qui s'y joignent depuis la toute première cérémonie, en 1985, se distinguent par le caractère exceptionnel de leurs réalisations. On reconnaît également à ces femmes et à ces hommes une profondeur d'engagement et un attachement aux valeurs d'ouverture, de dépassement et de partage qui sont propres à la société québécoise. Pour ces raisons, et parce qu'elles contribuent à l'ascension du Québec parmi les sociétés les plus innovantes et inspirantes, ces personnes méritent nos plus chaleureux applaudissements.

J'aimerais souhaiter aux récipiendaires la bienvenue au sein de l'Ordre national du Québec, et également les féliciter d'être allés au bout de leurs rêves. Non seulement vous suscitez la fierté de tout le Québec, mais vous avez également le pouvoir d'en inspirer plus d'un.

Philippe Couillard



«Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources.»

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière



MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

Être reçu à l'Ordre national du Québec, c'est la fierté d'être reconnu par l'ensemble de la nation québécoise, la fierté de pouvoir porter cette décoration, la fierté d'avoir pu renforcer l'adéquation entre l'identité de cette société et les valeurs qu'elle porte.

La diversité inclusive constitue un moyen sûr de faire avancer un peuple. Les nominations de 2016 en sont la preuve irréfutable. Ce sont des hommes et des femmes de diverses origines qui se font le moteur de notre réussite collective : des Autochtones, des néo-Québécois bien établis et combien d'autres de nos concitoyens et concitoyennes, tant francophones qu'anglophones, guidés par l'engagement, le don de soi ainsi que le désir d'aller toujours plus loin et plus haut.

Découvrons, tous et toutes, dans la présente brochure, ces personnes qui participent à nourrir notre force d'innovation et notre volonté de grandir.

Clément Richard, O.Q.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE L'ANNÉE 2016



Maryse Lassonde, C.Q.,
vice-présidente



Neil Bissoondath, C.Q.



Francine Décary, O.Q.



Paul Gérin-Lajoie, G.O.Q.



Jean-Guy Paquet, G.O.Q.



Jean-Claude Poitras, O.Q.



Jean-Louis Roy, O.Q.




Monique Vézina, O.Q.

GRANDES OFFICIÈRES



GRANDES OFFICIÈRES



LE GRADE DE GRAND OFFICIER RÉCOMPENSE
L'ŒUVRE D'UNE VIE, LA RÉALISATION D'UNE
ACTIVITÉ ACCOMPLIE OU ACHEVÉE QUI
EST EXCEPTIONNELLE À PLUSIEURS POINTS
DE VUE.

ALANIS OBOMSAWIN, G.O.Q.

D'origine abénaquise, Alanis Obomsawin est une cinéaste prolifique très militante avec ses documentaires à forte teneur sociale ancrés dans les réalités historiques, culturelles et sociopolitiques des Premières Nations.

M^{me} Obomsawin voit le jour au New Hampshire, à Lebanon, en 1932. Elle passe sa prime enfance dans la réserve d'Odanak, située pas très loin de Sorel, avant de déménager avec ses parents à Trois-Rivières. Dans cette ville, sa vie scolaire de préadolescente est difficile, car elle est constamment la cible de gestes irrespectueux.

À partir de 1960, elle se fait chanteuse. New York est son premier lieu de prestations. On la voit évoluer, pour l'essentiel, dans le circuit des festivals de musique folklorique. On la voit aussi donner, au Canada, en Nouvelle-Angleterre et en Europe, des spectacles de bienfaisance combinant la chanson avec la narration de contes traditionnels ou encore de ses propres poèmes. Sa discographie, bien que modeste, est notable : dans son album *Bush Lady*, paru après *Indian Songs*, en 1984, et réédité à plusieurs reprises, elle interprète de vieilles chansons *waban-aki* ainsi que de ses compositions.

En 1967, des producteurs de l'ONF (Office national du film du Canada) l'invitent à travailler comme conseillère à un film portant sur les Premières Nations. Quelques années plus tard, elle commence à réaliser ses propres films au sein de l'ONF, sans toutefois délaissier la scène. En 1971, elle signe son premier documentaire. Celui-ci est vite suivi de beaucoup d'autres, tous portés par son désir de donner la parole aux siens, les Autochtones, dont *Kanehsatake : 270 ans de résistance* (1993) et *Ruse ou traité?* (2014).

Par ailleurs, M^{me} Obomsawin s'adonne à la production d'estampes par gravure et lithographie. En 2008, le Museum of Modern Art de New York lui consacre une rétrospective.



Photo : Cosmos Image

LOUISE OTIS, G.O.Q.

Louise Otis est, au Québec, la grande artisanne de la médiation judiciaire. C'est en effet elle qui l'a implantée au plus haut tribunal de la province comme mode « alternatif » de résolution de litiges, optant pour une approche où l'intimé en arrive à une solution finale avec un juge comme tiers. Son approche a fini par s'étendre au reste du système judiciaire québécois, à s'institutionnaliser dans le nouveau code de procédure civile de 2015 et même à s'imposer comme référence à l'international, grâce à ses interventions.

M^{me} Otis naît à Matane en 1951. Diplômée en droit de l'Université Laval, elle est admise au Barreau du Québec en 1975.

Elle intègre aussitôt un cabinet de droit du travail, où elle sera active pendant quinze ans. En 1990, elle est nommée juge à la Cour supérieure du Québec. En 1993, elle est promue à la Cour d'appel du Québec. En 1997, elle y met en place la médiation judiciaire. En 2004, elle contribue à instaurer la facilitation pénale dans les tribunaux québécois. Cinq ans plus tard, elle quitte la magistrature québécoise pour véritablement entamer un parcours international.

En 2009, elle est placée à la tête du tribunal d'appel de l'Organisation internationale de la Francophonie. La même année, elle fonde la Conférence canadienne de médiation judiciaire et elle lance la Conférence internationale de la médiation pour la justice, dont elle deviendra coprésidente en 2010. En 2012-2013, elle procède à l'examen du système de justice administrative du FMI. En 2013, elle accepte le mandat de réviser le dispositif de protection des lanceurs d'alerte de l'ONU. En 2014, elle revoit le système de justice de la Banque mondiale. En 2015, elle est nommée présidente du tribunal administratif de l'OCDE. En 2016, elle continue à participer à des missions internationales reliées à la réforme de la justice.




Photo : Monique Richard

OFFICIERS ET OFFICIÈRES



OFFICIERS ET OFFICIÈRES



LE GRADE D'OFFICIER RÉCOMPENSE
LA RÉALISATION D'UNE ACTIVITÉ
D'ENVERGURE INTERNATIONALE
DANS UN OU PLUSIEURS DOMAINES,
EN VOIE D'ACHÈVEMENT.

SERGE BOUCHARD, O.Q.

Anthropologue, écrivain, communicateur, Serge Bouchard est avant tout un grand passionné de l'histoire et un infatigable observateur de la société québécoise.

M. Bouchard naît à Montréal en 1947. Il est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie de l'Université Laval ainsi que d'une maîtrise et d'un doctorat en anthropologie de l'Université McGill.

Chercheur polyvalent et consultant atypique, il est amené, dès la fin de ses études universitaires, à travailler dans divers domaines. De 1981 à 1987, il est directeur-cofondateur d'une société de conseil et de recherche appliquée qui est active dans les champs de l'environnement, de la justice, des relations interculturelles et de l'ethnohistoire. De 1987 à 1990, il dirige les services de recherche en sciences humaines de l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail du Québec. De 1990 à 1996, il est conseiller en management et organisation du travail auprès d'une société nationale française liée à la défense.

Écrivain, il publie une multitude de livres, dont *L'homme descend de l'ourse* (2001), *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu* (2004) et *C'était au temps des mammouths laineux* (2013). On lui doit notamment deux ouvrages qui redonnent aux oubliés et maltraités de l'Histoire – femmes pionnières, peuples des Premières Nations, Métis, coureurs des bois – la place qui leur revient : *Elles ont fait l'Amérique* (2011) et *Ils ont couru l'Amérique* (2014).

Chroniqueur, il signe un billet mensuel dans la revue *Québec Science* et collabore de façon régulière au magazine culturel *L'inconvénient*, à partir de 2009.

Homme de radio, il anime, à Radio-Canada, des émissions phares telles que *Les chemins de travers* (1998-2014), *Une épipinette noire nommée Diesel* (2000-2001) et *De remarquables oubliés* (2006-2011).

Conférencier recherché, il s'adresse assez souvent à des publics variés, çà et là au Canada, partageant ses vues sur des questions d'intérêt comme la franco-américanité, les réalités autochtones et la diversité culturelle.

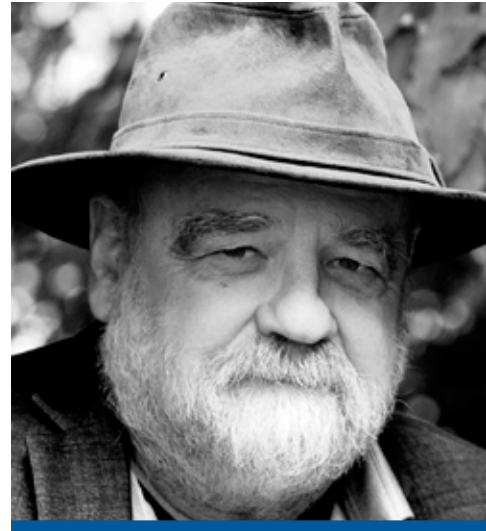


Photo : Julie Durocher

LOUISE DANDURAND, O.Q.

Louise Dandurand a consacré le gros de sa carrière à l'administration de la recherche universitaire.

M^{me} Dandurand naît à Montréal en 1950. Elle est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en histoire (1972) et d'une maîtrise en histoire des sciences (1973) de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en science politique de l'Université de Toronto (1982).

En 1981, elle entre au service du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie. En 1983, elle intègre le Secrétariat d'État; en peu de temps, elle deviendra conseillère principale pour les dossiers concernant l'enseignement supérieur. En 1985, elle est faite directrice de la politique et de la planification au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Deux ans plus tard, elle conserve la même fonction au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. En 1989, elle revient au CRSH, où elle occupera les plus hauts postes.

Puis, elle fait le grand saut dans le monde universitaire. À l'UQAM, elle est successivement secrétaire générale et vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification, de 1997 à 2001. À l'Université Concordia, elle est notamment vice-rectrice à la recherche et aux études supérieures, de 2007 à 2012.

En 2001, c'est M^{me} Dandurand qui prend la tête du nouveau Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, pour cinq ans; son passage y sera remarqué et remarquable.

Pendant la seule décennie 2000, elle œuvre activement au sein de multiples organismes (l'Acfas, le CEFRIO, le CIRANO, le Conseil de la science et de la technologie, Hexagram, Valorisation-Recherche Québec, etc.), stimulant des processus qui profitent largement à l'enseignement supérieur et à la relève scientifique.



Photo : Lawrence Clemen

DENIS DE BELLEVAL, O.Q.

Denis de Belleval a été l'initiateur, le catalyseur et le réalisateur de bien des dispositifs publics. Au sein de l'Administration québécoise, il a cherché à renforcer durablement l'intégrité et le professionnalisme. À la ville de Québec, il a fusionné administrativement les treize entités municipales de la communauté urbaine, avec une rare efficacité. Dans sa collectivité élargie, il s'est employé de manière citoyenne à éclairer, à orienter et à guider de grandes décisions dans de multiples domaines (langue, culture, patrimoine bâti, voirie, parcs et espaces naturels, etc.), en interpellant les décideurs, en publiant des mémoires et en rédigeant de nombreux articles de presse.

M. de Belleval naît à Québec en 1939. Il est titulaire d'un baccalauréat en philosophie de l'Université Laval (1960), d'une maîtrise en sciences sociales avec spécialisation en administration publique du même établissement (1965) et d'une attestation d'études doctorales en analyse des politiques publiques de l'ENAP (2012).

Après avoir occupé deux hauts postes au ministère de l'Éducation, il est directeur général de la Direction de la planification à l'Office de planification et de développement du Québec. Puis, en 1974, il exerce des fonctions d'encadrement au ministère des Transports.

En 1976, il est élu député péquiste et immédiatement nommé ministre de la Fonction publique et vice-président du Conseil du trésor. En 1979, on lui confie le portefeuille des transports.

En 1983, il entre dans le secteur privé et prend la vice-présidence de Lavalin international. De 1985 à 1987, il est à la tête de la Société canadienne des ports. Puis, il préside aux destinées de Via Rail Canada tout de près de deux ans, avant d'être directeur général de la ville de Québec – l'ancienne (à partir de 1990) et la nouvelle (à partir de 2001). Il se montre le fer de lance administratif, voire l'inspireur de bien des initiatives du maire.



Photo : Pierre Joosten

GILLES DUCEPPE, O.Q.



Leader étudiant devenu syndicaliste, Gilles Duceppe a fait son entrée politique à Ottawa en 1990. Chef du Bloc québécois de 1997 à 2011, il a dirigé une forte délégation de députés et députées à la Chambre des communes. Ce grand défenseur des intérêts du Québec a été un parlementaire rigoureux et performant. Il a contribué à faire avancer le Québec sur des sujets importants : par exemple le déséquilibre fiscal, le transfert des compétences en matière de main-d'œuvre, le supplément de revenu garanti pour les aînés, la législation antigang et la reconnaissance de la nation québécoise.

M. Duceppe naît à Montréal en 1947. Après des études classiques au collège Mont-Saint-Louis, où il se démarque en étant président de l'Association générale des élèves (1966-1968), il fait des études de science politique à l'Université de Montréal. En 1968, il est vice-président de l'Union générale des étudiants du Québec.

En 1969, il devient directeur du journal *Le Quartier latin*. Par la suite, il milite dans les quartiers défavorisés de Montréal et se fait cadre responsable du secteur est de Montréal à la Compagnie des jeunes Canadiens avant d'être, en 1976, organisateur communautaire et syndical. De 1981 à 1990, il travaille comme organisateur et négociateur à la CSN, ou Confédération des syndicats nationaux.

Puis, pendant la période 1990-2011, il est député fédéral sous la bannière du Bloc québécois (au début, il est cependant enregistré officiellement comme indépendant). Il est ainsi successivement porte-parole parlementaire pour plusieurs dossiers (1990-1993), whip en chef de l'opposition officielle (1993-1996) et chef par intérim, puis chef attitré de l'opposition officielle (1996-1998).

En 2011, M. Duceppe se retire de la vie politique après la défaite électorale de sa formation. Mais, quatre ans plus tard, il en reprend temporairement les commandes en vue d'une reconquête des sièges perdus lors des élections générales prévues pour octobre 2015.

LIZA FRULLA, O.Q.

Liza Frulla s'est démarquée en qualité de ministre provinciale et fédérale dans le secteur de la culture. Outre son parcours de parlementaire engagée et de citoyenne active, elle a su afficher une compétence spéciale dans le domaine des médias électroniques, s'y distinguant par ses qualités de haute gestionnaire, d'animatrice, de chroniqueuse et de commentatrice de l'actualité politique.

M^{me} Frulla naît à Montréal en 1949. Elle est licenciée en pédagogie de l'Université de Montréal.

En 1970, elle entame sa carrière dans l'enseignement. En 1974, elle entre aux affaires publiques pour le COJO (Comité d'organisation des Jeux olympiques) de Montréal. Des années plus tard, après avoir côtoyé le monde de la publicité et de la communication, elle est directrice du marketing à la Brasserie Labatt. Elle est ensuite vice-présidente et directrice générale de la station radiophonique CKAC, juste avant de faire son entrée à l'Assemblée nationale, à l'automne 1989.

Députée libérale, elle est trois fois ministre. C'est elle qui assure l'élaboration et la mise en place de la première politique culturelle intégrée du Québec, laquelle donnera lieu au démarrage du Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi qu'à la SODEC, respectivement en 1994 et 1995.

Après son départ du Parlement québécois, en 1998, elle revient dans l'arène politique, à Ottawa. Éluë à la Chambre des communes en 2002 et réélue en 2004, elle siège dans le gouvernement Martin. Elle est alors appelée à jouer le rôle charnière dans la réalisation et la ratification de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO.

En 2007, elle prend la tête du canal Évasion et s'affaire aussitôt à restructurer l'entreprise. De 2008 à 2015, elle se fait entendre comme analyste politique vedette sur les ondes partout au Québec. En 2015, elle est nommée directrice générale de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec.



JEAN GRONDIN, O.Q.



Photo : Claude Lacasse, Université de Montréal

Jean Grondin est une sommité mondiale dans les domaines de l'herméneutique, de la métaphysique et de la philosophie allemande, qu'il a tous trois contribué à introduire au Canada. L'un des philosophes québécois les plus lus, il a rédigé de nombreux ouvrages largement traduits dans le monde entier. Parmi ses livres les plus connus : *Introduction à la métaphysique*, *L'universalité de l'herméneutique*, *Du sens des choses* et *La philosophie de la religion*.

M. Grondin naît en Mauricie en 1955. Il est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en philosophie de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en philosophie de l'Université de Tübingen (Allemagne).

De 1982 à 1990, il enseigne à l'Université Laval; de 1990 à 1991, à l'Université d'Ottawa; à partir de 1991, à l'Université de Montréal.

Pédagogue passionné, sensible au sort des pays défavorisés, il enseigne aussi, au fil des ans, à Haïti, au Salvador, en Argentine et en Biélorussie.

Humaniste, il a à cœur la vulgarisation des connaissances. Il fait paraître pas moins de trois livres de la collection *Que sais-je?* Il publie des introductions à de grands philosophes, comme Emmanuel Kant, et propose des ouvrages de présentation pour des disciplines fondamentales de la pensée, notamment l'herméneutique (art du comprendre).

Illustre représentant de cette dernière discipline, qui va connaître ses développements les plus conséquents et les plus influents avec Hans-Georg Gadamer (1900-2002) et Paul Ricœur (1913-2005), M. Grondin peut être considéré comme l'un des principaux héritiers et continuateurs de l'œuvre de ces remarquables philosophes, deux de ses maîtres, dont il a par ailleurs écrit la biographie, traduisant au surplus celle du premier.

Citoyen du monde, il assure la co-vice-présidence de la Société francophone de philosophie de la religion dès ses débuts, en 2011, et il est titulaire de la chaire de métaphysique Étienne Gilson de l'Institut catholique de Paris en 2012-2013.

JEAN-JACQUES NATTIEZ, O.Q.

Ancien du conservatoire d'Amiens, ethnomusicologue, professeur émérite de l'Université de Montréal et auteur du roman *Opera*, Jean-Jacques Nattiez est reconnu, en 2016, comme l'un des chefs de file de la sémiologie musicale. L'approche sémiologique qu'il propose s'applique avec pertinence à tout genre musical, peu importe la culture, et touche à plusieurs dimensions de la musique : structurelle, historique, anthropologique, psychologique et esthétique.

M. Nattiez naît à Amiens, en France, en 1945. Il est titulaire d'une licence en langues modernes (1967), d'une licence en linguistique (1968) et d'un doctorat en sémiologie musicale (1973), obtenus de l'université Paris VIII Vincennes.

En 1970, il quitte la France pour le Québec, ayant été engagé par le Département de linguistique et langues modernes de l'Université de Montréal. Deux ans plus tard, on lui offre d'être professeur de musicologie. Dès lors, il ne tarde pas à se montrer un extraordinaire pionnier de la sémiologie musicale. Il fait découvrir cette nouvelle branche de la musicologie en publiant, en 1975, l'ouvrage phare *Fondements d'une sémiologie de la musique* (une nouvelle version entièrement refondue paraîtra sous le titre *Musicologie générale et sémiologie* en 1987). À partir de ce moment-là, il se sert d'outils sémiologiques pour analyser des œuvres et des pratiques musicales diverses : la musique circumpolaire (inuite et sibéro-aïnoue), les opéras de Richard Wagner et la pensée de Pierre Boulez.

C'est à la demande même de Pierre Boulez qu'il commence, en 1981, à codiriger la prestigieuse collection *Musique/passé/présent* chez l'éditeur parisien Christian Bourgois, pour les trente-quatre années suivantes; en 2016, lorsque décède le célèbre compositeur, on y compte déjà plus de vingt-cinq titres.

De plus, pendant la première moitié de la décennie 2000, M. Nattiez assure la direction éditoriale, chez Actes Sud, d'un collectif monumental en cinq tomes qui deviendra une référence absolue : *Musiques – une encyclopédie pour le XXI^e siècle*.



FERNAND OUELLETTE, O.Q.

Fernand Ouellette est poète, essayiste et romancier. Une bonne quarantaine de titres jalonnent son parcours d'écrivain exceptionnel, qui lui a valu, au Québec, en France et en Suisse, une cascade de prix, dont, en 2008, le prestigieux Grand Prix international de poésie de langue française Léopold-Sédar-Senghor. Bien de ses textes ont essaimé à l'étranger dans de multiples langues.

M. Ouellette naît à Montréal en 1930. Il commence ses études classiques chez les capucins au Collège séraphique d'Ottawa, en 1943, et obtient une licence ès sciences sociales de l'Université de Montréal en 1952.

Dès la jeune vingtaine, il se met à l'écriture. Très tôt, sa poésie fine et pénétrante témoigne de son ouverture singulière sur le monde. Infatigable, après avoir taquiné les muses souventes fois, il propose, avec une plume vive et neuve, *L'abrupt* en 2009. Quatre ans plus tard, il publie son énième recueil, *À l'extrême du temps : poèmes 2010-2012*, lequel sera vite suivi d'un autre. Quant à ses essais, qui viennent entrecouper sa production poétique, ils sont un regard sur l'acte d'écrire, la spiritualité et d'autres questions universelles.

Par ailleurs, c'est en 1958 qu'il cofonde la revue *Liberté*, dont il deviendra le rédacteur en chef en 1961 et à laquelle il demeurera rattaché jusqu'en 1993. De 1979 à 1985, il y tient une chronique régulière concernant les arts, «Lectures du visible». Cette chronique sera pour lui le point de départ d'un ouvrage traitant de peinture, intitulé *Commencements*, paru en 1992. Jusqu'à 2010, il réalise des livres d'art en collaboration avec plusieurs peintres.

Qui plus est, M. Ouellette fait partie, de 1966 à 1968, de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec; il participe à la rédaction du rapport dit «Rioux».

Du reste, il est, de 1960 à 1991, producteur et réalisateur d'émissions culturelles à Radio-Canada.



Photo : Pierre Dury

ANDRÉ PARENT, O.Q.

Sommité des neurosciences, André Parent a contribué, au double titre de chercheur et de gestionnaire de la recherche, à positionner le Québec comme un solide acteur du domaine. Dans son travail, il s'est intéressé à diverses thématiques : la biologie moléculaire et cellulaire, la chimie physiologique, la phylogenèse, la neurogenèse, la neuromorphologie, la neuroanatomie, la neurodégénérescence. Hormis la publication de nombreux articles scientifiques, il a passé beaucoup de temps à la rédaction de grands ouvrages de référence.

M. Parent naît à Montréal en 1944. Bachelier en sciences de l'Université de Montréal (1967) et docteur en neurosciences de l'Université Laval (1970), il fait des études postdoctorales de neuroanatomie à l'Institut Max-Planck pour la recherche sur le cerveau de Francfort.

En 1971, il entre comme professeur au département d'anatomie de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Quelques années plus tard, il intègre, à Québec, le centre de recherche de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, dont il sera, de 1985 à 1992, le directeur scientifique, tout en pilotant un laboratoire de neurobiologie.

En 2003, il prend la tête du Centre de recherche sur le cerveau, le comportement et la neuropsychiatrie (CRCN), qu'il va muer en un formidable centre thématique universitaire entièrement voué à la recherche en neurosciences et en santé mentale.

En fait, M. Parent consacre sa carrière à l'étude des ganglions de la base. Ses travaux le conduisent à proposer un tout nouveau modèle de l'organisation anatomique et fonctionnelle de ces structures sous-corticales agissant sur la régulation de la psychomotricité. Ses efforts l'amènent aussi à mettre en évidence que de nouveaux neurones sont générés tout au long de la vie au sein de ces structures nerveuses, ce qui laissera entrevoir de nouvelles avenues thérapeutiques, tant pour les maladies neurodégénératives que pour les troubles neuropsychiatriques.



JOHN PARISELLA, O.Q.

Reconnu pour la sûreté de son jugement et ses qualités de stratège, John Parisella a été au service de quatre chefs libéraux (Claude Ryan, Robert Bourassa, Daniel Johnson [fils] et Jean Charest) à des moments charnières de l'histoire du Québec.

Fils d'un père immigrant italien et d'une mère d'origine irlandaise, M. Parisella voit le jour à Montréal en 1946. Il grandit dans le quartier francophone de Rosemont. Il fréquente le Loyola College, où il obtient un baccalauréat en science politique (1967). Il termine ensuite, à l'Université McGill, une maîtrise en science politique (1971), un diplôme en éducation (1973) et un diplôme en science administrative (1977). Il reçoit ultérieurement un certificat en gestion publique (encadrement supérieur) de l'Université Harvard (1988).

Il commence sa carrière en enseignant à la commission des écoles catholiques de Montréal. En 1980, il intègre le Parti libéral du Québec (PLQ) à titre de coordonnateur régional. L'année suivante, il occupe un poste de directeur à Alliance Québec, avant d'être directeur régional pour le Québec au Commissariat aux langues officielles (1983-1986).

En 1985, il tente de se faire élire dans Mercier lors des élections générales provinciales. De 1986 à 1994, il est directeur général du PLQ (1986-1988) ainsi que chef de cabinet adjoint (1988-1989) et chef de cabinet (1989-1994) de Robert Bourassa. En 1994, il devient directeur du cabinet du nouveau premier ministre, Daniel Johnson. Puis, il passe dans les affaires, chez BCP de Montréal, agence de communication dont il sera le président.

En 2007, il vient bénévolement prêter main-forte à Jean Charest. En 2009, il prend les fonctions de délégué général du Québec à New York, les plus importantes de la diplomatie québécoise. En 2012, il est de retour à Montréal. Dès lors, il œuvre dans le domaine de la philanthropie en qualité de dirigeant de la campagne de financement Campus Montréal. Il est aussi professeur invité à l'Université de Montréal.



Photo : Campus Montréal

ROBERT PARIZEAU, O.Q.

Sur plusieurs décennies, Robert Parizeau a participé à l'édification du Québec inc., ayant été administrateur de grandes entreprises, notamment la Banque Nationale, Gaz Métro, le Groupe Canam, Power Corporation et Sodarcan, société de portefeuille d'assurance, de réassurance et d'actuariat-conseil qu'il a dirigée vingt-cinq ans.

Né à Montréal, en 1935, M. Parizeau obtient un diplôme de l'École des hautes études commerciales de Montréal, tout comme son père, Gérard, puis va se perfectionner aux États-Unis et en Europe.

Au seuil de la Révolution tranquille, il monte, avec des associés français et britanniques, une société montréalaise de courtage spécialisée dans un domaine où les Québécois sont absents à l'époque : la réassurance. En 1972, cette firme se fond dans la toute nouvelle société de portefeuille Sodarcan. Il y intègre alors les actifs de la maison d'assurance fondée par son père et dirigée par son frère Michel jusqu'en 1971, moment du décès de ce dernier. Pendant la période 1971-1997, il est directeur général, puis président et chef de la direction de Sodarcan ; en 1997, Sodarcan se joint au groupe Aon.

M. Parizeau s'intéresse beaucoup à la gouvernance des entreprises. Ce gestionnaire reconnu par ses pairs (nommé administrateur émérite par le Collège des administrateurs de sociétés et fait fellow de l'Institut des administrateurs de sociétés) entre au CA de l'IGOPP dès sa fondation. En 2014, la FTQ lui demande de prendre la présidence du CA du Fonds de solidarité FTQ, avec l'objectif d'y optimiser la gouvernance.

Du reste, il est animé d'un fort engagement social. De 1997 à 2004, il préside le CA de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. En 1998, il crée, avec son frère Jacques, le fonds Gérard-Parizeau, qui rend hommage à des sommités universitaires de l'économie et de l'histoire par un prix éponyme d'importance. À partir de 2002, il est partenaire du Musée national des beaux-arts du Québec pour reconnaître des artistes québécois contemporains.



Photo : François Brunelle

LORRAINE PINTAL, O.Q.

Au tournant des années 1980, le métier de metteuse en scène de Lorraine Pintal prenait le dessus sur son travail de comédienne. À peu d'intervalle, elle acceptait l'énorme défi de remettre sur les rails le Théâtre du Nouveau Monde, où elle avait amorcé sa carrière. En 2015-2016, restée fidèle à la mission du plus grand théâtre du Québec, elle s'appliquait toujours à en faire un lieu de tous les classiques, ceux d'hier et de demain, conjugués au présent.

M^{me} Pintal naît à Plessisville en 1951. Elle fréquente le Conservatoire d'art dramatique de Montréal, d'où elle sort diplômée en 1973.

La même année, elle monte, avec d'anciens confrères et consœurs de classe, une troupe de théâtre qui finira par prendre le nom de La Rallonge et qui lui permettra de développer ses talents pour la comédie et la mise en scène. Puis, elle en vient à fouler les planches des grandes salles québécoises.

En 1992, elle prend la direction artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), alors en proie à de sérieuses difficultés. En cinq ans à peine, elle réussit à colmater le déficit, à assainir les relations de travail et à réaliser la réfection de l'immeuble. Sur le plan scénique, elle nourrit le TNM de productions contemporaines alliant audace et innovation, mais cherche à faire une juste place au répertoire classique national et international.

En plus de son parcours théâtral, M^{me} Pintal fait quelques incursions dans le milieu de la télévision et celui du cinéma. À titre de comédienne, elle joue tout particulièrement dans le téléfilm *Juliette Pomerleau* (1998), le téléroman *Deux frères* (2000) et le long métrage *Congorama* (2006). Comme réalisatrice, elle a notamment à son actif les téléseries à succès *Le grand remous* (1988-1990) et *Montréal P.Q.* (1990-1992) ainsi que les téléthéâtres primés *Hosanna* (1991) et *Bilan* (2002).



Photo : Jean-François Gratton



LES NOMINATIONS QUÉBÉCOISES À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2016

La cérémonie annuelle de remise des insignes s'est tenue, le 22 juin 2016, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard.



Belles retrouvailles entre Jean-Claude Poitras, O.Q., membre du Conseil, et sœur Angèle, C.Q.



Clément Richard, O.Q., président du Conseil, entouré de Louise Otis, G.O.Q., et de Lorraine Pintal, O.Q.



- ① Monique Vézina, O.Q., membre du Conseil, en compagnie de Jean Wilkins et Gerald Batist, tous deux chevaliers.
- ② Le premier ministre s'entretenant avec Clément Richard, O.Q., président du Conseil.
- ③ Robert Parizeau et Gilles Duceppe, deux officiers.
- ④ Lorsque trois sages se rencontrent.



- ① Michel Bergeron, C.Q., en compagnie de sa fille et de deux membres du Conseil, Jean-Guy Paquet, G.O.Q., et Maryse Lassonde, C.Q.
- ② Un beau quatuor multiculturel : Gilles Duceppe, O.Q., Dominique Rankin, C.Q., Boucar Diouf, C.Q., et Rakia Laroui, C.Q.
- ③ Entrée des invités d'honneur dans le Salon rouge.
- ④ Entrée des récipiendaires 2016 dans la salle du Conseil législatif.



Le président du Conseil, Clément Richard, O.Q., prononçant son discours d'ouverture.



Le premier ministre,
Philippe Couillard, rendant
hommage aux récipiendaires.

SIGNATURE DU LIVRE D'OR



- ① Laure Waridel, C.Q.
- ② Bruny Surin, C.Q.
- ③ Alain Pinsonneault, C.Q.
- ④ Philippe Couillard, premier ministre



Hélène Groul Trudel, C.Q.



Louise Dandurand, O.Q.



La sympathique sœur Angèle recevant son insigne de chevalière.



Jacques Fortin, C.Q., en compagnie du premier ministre.



- ① Moment de complicité entre Anne-Marie Dussault, C.Q., et le premier ministre.
- ② Un homme passionné de politique, John Parisella, O.Q., aux côtés du premier ministre.
- ③ Jean-Jacques Nattiez promu officier.
- ④ Liza Frulla, O.Q.



- ① Violette Alarie, C.Q., au bras du premier ministre.
- ② Gerald Batist, C.Q., en compagnie de sa conjointe et du premier ministre.
- ③ Placide Poulin, C.Q., entouré de sa famille.
- ④ Lise Gauvin, O.Q., pose fièrement avec ses petites-filles.



Jean Grondin, O.Q., entouré des siens et du premier ministre.



La famille de Mohamed Benhaddadi, C.Q., partage la joie et la fierté de ce dernier.



Laure Waridel, C.Q., et son fils Colin.



Sœur Angèle, C.Q., John Parisella, O.Q., et Liza Frulla, O.Q., discutent ensemble après la cérémonie.



André Parent, O.Q., sommité mondiale de la neuroanatomie, en compagnie de sa famille.



- ① Trois générations devant la bannière de l'Ordre : Rakia Laroui, C.Q., accompagnée de sa fille et de sa petite-fille.
- ② Des retrouvailles chaleureuses pour Alanis Obomsawin, G.O.Q., et Jean Beaudin, C.Q.
- ③ Jean Rochon, O.Q.
- ④ Denis de Belval, maintenant officier de l'Ordre national.



①



②



③

① Boucar Diouf, C.Q., et sa conjointe ; un beau tandem.


② Léopold Beaulieu, C.Q.

③ Fernand Ouellette, O.Q., entouré de ses proches.

CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES



LE GRADE DE CHEVALIER RÉCOMPENSE
LA MISE EN ŒUVRE D'UNE ACTIVITÉ
EXEMPLAIRE EN COURS DE RÉALISATION
DANS UN DOMAINE PARTICULIER.

VIOLETTE ALARIE, C.Q.

Violette Alarie a connu un riche parcours dans le développement international. Ce parcours, sous le sceau de la solidarité, l'a conduite, d'une part, à la présidence de l'Université coopérative internationale et, d'autre part, à la direction d'une ONG de coopération au développement, qu'elle a créée dans le Bas-Saint-Laurent et qui s'appuyait sur les acteurs de cette vaste région. Tout ce cheminement l'a menée à se forger un savoir-faire singulier.

Née à La Pocatière, en 1939, elle va à l'université, où elle s'intéresse à l'agronomie, avant d'enchaîner les diplômes : baccalauréat en pédagogie de l'Université Laval, baccalauréat en enseignement professionnel avec option agriculture et coopération de l'UQAR et doctorat en étude des sociétés latino-américaines de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris III.

Pendant la période 1967-1976, elle s'occupe du volet enseignement dans la formation des maîtres à l'école normale de Saint-Damien-de-Buckland. Puis, en 1977, de retour dans son coin natal, elle commence à former de futurs agriculteurs et agricultrices à la polyvalente de La Pocatière. Elle en vient ainsi à s'impliquer activement auprès de la relève agricole régionale.

Vers la fin de la décennie 1970, elle fonde Missi-Haïti, organisme voué à l'appui à l'éducation de base dans la région de Cap-Haïtien. Dans les années 1980, avec le concours de l'Agence canadienne de développement international, elle s'investit pleinement dans des initiatives liées au développement de l'agriculture, de la coopération et de l'intégration économique des femmes dans les pays moins avancés. Par ses activités, elle est amenée à lancer, à La Pocatière, dès 1985, l'Institut de développement Nord-Sud. Ce dernier a la particularité de faire appel à des ressources et compétences mobilisables du Bas-Saint-Laurent, qui viennent se mailler à ses activités. Grâce à cette ONG, qu'elle dirige vingt années durant, une multitude d'initiatives de développement socioéconomique et éducationnel se réalisent en Amérique centrale, en Afrique francophone et dans d'autres endroits de la planète.



Photo : Magenta

GERALD BATIST, C.Q.

Gerald Batist jouit mondialement d'une grande réputation dans le domaine du cancer. Au Québec, il a su introduire les soins oncologiques de support en complément des meilleurs traitements anticancéreux existants, y compris ceux qui sont offerts par la médecine de précision, la médecine personnalisée et celle de recherche. En 2016, il continuait à porter, avec brio, quatre casquettes en même temps : professeur, chercheur, oncologue praticien et cadre dirigeant.

Le D^r Batist naît à Montréal en 1952. Diplômé en médecine de l'Université McGill, en 1977, il effectue un internat au St. Vincent Hospital Center de New York, puis se spécialise en cancérologie à l'école de médecine de Harvard. Il poursuit sa formation avec des études postdoctorales au National Cancer Institute de Bethesda, où il s'intéresse à la fois à l'oncologie médicale et à la pharmacologie moléculaire.

En 1985, ayant terminé sa formation, il se trouve un poste de médecin auxiliaire et intègre, comme professeur, l'Université McGill. À partir de la décennie 1990, il est médecin concurremment à l'Hôpital général juif (HGF) et à l'Hôpital général de Montréal.

En 1996, il fonde le Centre de recherche translationnelle sur le cancer de McGill, qui vise alors à favoriser la transposition rapide des découvertes expérimentales en des bienfaits cliniques pour le malade. Ce centre, sous sa houlette, va connaître une vive expansion pour devenir le Centre de thérapies expérimentales du cancer de Montréal, appelé à représenter une composante majeure du Centre du cancer Segal de l'HGF, que dirigera le D^r Batist à partir de sa création, en 2006.

En 2001, D^r Batist est nommé chef du Département d'oncologie de McGill. Pendant dix ans, il va occuper ce dernier poste, mettant en place nombre de programmes multidisciplinaires hautement novateurs.

En 2007, il cofonde le Consortium de recherche en oncologie clinique (Q-CROC), qui rassemble en réseau plusieurs chercheurs fondamentalistes, cliniciens et pathologistes.



Photo : Jean Marcotte

JEAN BEAUDIN, C.Q.

Qualifié de cinéaste de la littérature québécoise, Jean Beaudin est un réalisateur, scénariste et monteur qui a su conquérir le cœur des Québécois et des Québécoises tout au long de sa carrière de quarante ans. Il a travaillé, à parts égales, pour le cinéma et la télévision.

M. Beaudin naît à Montréal en 1939. Après avoir fait l'École des beaux-arts de Montréal, il se perfectionne en photographie à Zurich. Il est de retour au Québec en 1964.

L'année même, il est engagé par le service d'animation de l'Office national du film du Canada (ONF). Après un certain temps, il passe à la section des films pédagogiques. Puis, il se met à la cinématographie classique. Sa première fiction, le moyen métrage *Vertige* (1969), est une vision hallucinée de la jeunesse débridée. Son premier long métrage, *Stop* (1971), étonne par sa maturité. En 1972, M. Beaudin quitte l'ONF pour faire une incursion dans le cinéma d'horreur. Mais il revient assez vite à l'ONF.

Après *Cher Théo* (1975), le cinéaste arrive avec un chef d'œuvre de long métrage, *J. A. Martin, photographe* (1977), qui assoira sa réputation internationale, avec *Being at Home With Claude* (1992).

Il s'approprie, par la suite, des romans québécois qu'il transpose fidèlement sur pellicule, dont *Mario* et *Le matou*. L'adaptation du livre à succès d'Yves Beauchemin, O.Q., connaît une popularité instantanée aussi bien dans sa version filmique (sortie en salles en 1985) que dans sa version télévisuelle (diffusée sur les ondes de Radio-Canada sous forme de série en 1987). Dans la décennie 1990, M. Beaudin se tourne résolument vers le petit écran, réalisant le téléroman *L'or et le papier* (1990) et plusieurs mini-séries à succès comme *Les filles de Caleb* (1990), *Shehaweh* (1992) et *Ces enfants d'ailleurs* (1997).

En 2004, M. Beaudin signe *Nouvelle-France*, sa plus ambitieuse production. Deux ans plus tard, il clôt sa carrière avec l'intimiste *Sans elle*.

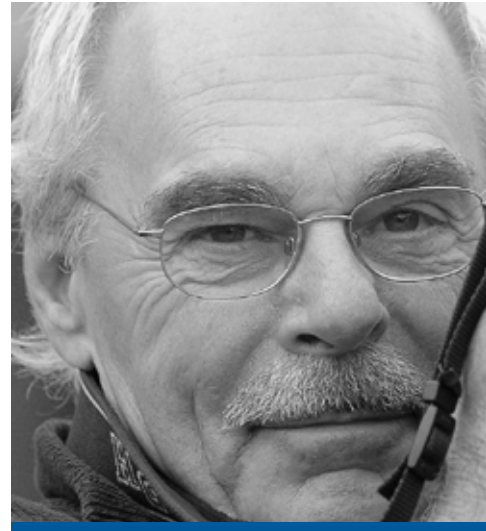


Photo : Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

LÉOPOLD BEAULIEU, C.Q.



Photo : Osa Images

Issu du milieu syndical et investi dans un développement durable novateur, Léopold Beaulieu a toujours favorisé la démocratisation des lieux de travail et la connexion de la finance à l'économie réelle. Il a œuvré à créer, au Québec, d'une part, des outils collectifs pour les travailleurs et travailleuses et, d'autre part, des instruments de soutien aux PME (ordinaires, coopératives et collectives). En 2016, il cumulait vingt ans à la tête de Fondation CSN. Il était alors aussi président du CIRIEC-Canada, coprésident de l'Association internationale du logiciel libre (Ai2L), vice-président de Développement solidaire international et membre du CA de nombreux autres organismes à vocation économique, dont Coop Carbone et Finance Montréal.

Né à Saint-Romuald, en 1946, M. Beaulieu est embauché officiellement par la Mutuelle SSQ en 1968. Au cours des années suivantes, il préside le syndicat y représentant le personnel de bureau. Il milite aussi, dans la région de Québec, pour la Confédération des syndicats nationaux (CSN).

C'est en 1971 qu'il participe, au sein de la CSN, à la fondation de la Caisse d'économie des travailleurs réunis de Québec et qu'il en devient le directeur général, pour cinq ans. Dans les années 2000, cette dernière va, après deux fusions, devenir l'importante Caisse d'économie solidaire Desjardins.

De 1976 à 1996, M. Beaulieu est trésorier de la CSN. En 1986-1987, il procède à la création d'une première génération d'outils collectifs pour les membres des syndicats affiliés à la CSN : le Groupe de consultation pour le maintien et la création d'emploi (firme-conseil en gestion accompagnant les entreprises et rebaptisée ultérieurement MCE Conseils), puis le fonds de retraite Bâtirente. Neuf ans plus tard, il impulse Fondation CSN et en est le PDG. C'est ainsi qu'une nouvelle génération d'outils collectifs voit le jour sur sept ans : Filaction (2001), Neuvaction (2000), Plandaction (2008) et Viaction (2007).

MOHAMED BENHADDADI, C.Q.

Cumulant, en 2016, quinze ans d'enseignement de l'électrotechnique au cégep du Vieux Montréal, Mohamed Benhaddadi est un pédagogue hors pair, à l'aise dans cinq langues (anglais, arabe, berbère, français, russe). Apôtre de l'efficacité énergétique, il est le premier à avoir intégré dans le cursus technologique des cégeps les avancées de la recherche pour ce qui est de l'amélioration du rendement des moteurs électriques.

M. Benhaddadi naît dans la commune algérienne d'Aïn El Hammam en 1954. Pendant la période allant de 1975 à 1986, il bénéficie de bourses qui lui permettent de faire des études poussées en génie électrique, d'abord à l'Université de Luhansk, puis à l'Institut polytechnique de Kiev, d'où il sort avec un doctorat.

En 1997, il s'installe au Québec, après avoir fait de la recherche et enseigné auprès d'élèves ingénieurs dans son pays natal.

De 1997 à 2013, il est chargé de cours, puis professeur associé, à l'École polytechnique de Montréal. En 2001, il intègre toutefois le cégep du Vieux Montréal pour enseigner au Département de technologie du génie électrique.

Chercheur collégial actif, il s'intéresse à la qualité de l'énergie électrique et, surtout, au rendement des machines électriques tournantes. Il produit des publications technicoscientifiques de haut niveau et va présenter, à l'international, ses efforts de recherche réalisés en réponse à des problèmes concrets d'efficacité énergétique et de durabilité. À partir de 2013, il se fait très présent au sein du CIRODD, ou Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable.

Vulgarisateur et citoyen engagé, il est intarissable et inlassable sur le sujet de l'énergie : articles pour la grande presse, conférences dans les collèges et universités, mémoires aux autorités, interventions en commission parlementaire en sont la preuve.

Originaire de la Kabylie, M. Benhaddadi a à cœur l'épanouissement de la culture berbère et le développement raisonné de l'énergie algérienne.



MICHEL BERGERON, C.Q.



Photo : Claude Gauthier

Fervent partisan du dialogue science-société, Michel Bergeron a milité pour une meilleure appropriation de la science par le public et sa diffusion élargie en français. Ce professeur émérite de l'Université de Montréal a contribué à faire de *Médecine/Sciences* la revue multidisciplinaire numéro un du monde médical francophone. M. Bergeron est spécialiste de la néphrologie (étude des reins et des pathologies liées). Auteur d'importantes découvertes, il a consacré beaucoup de temps à la recherche en physiologie rénale.

M. Bergeron naît à Alma en 1933. Il est titulaire d'un diplôme de médecine de l'Université Laval (1959) et d'une maîtrise en médecine expérimentale de l'Université McGill (1964). Vers le milieu des années 1960, il fréquente, comme stagiaire de recherche, le déjà très renommé Centre d'études nucléaires de Saclay.

En 1967, il entreprend, à l'Université de Montréal, un long parcours en enseignement, qui s'achèvera en 2006 avec, dans l'intervalle, le directorat du Département de physiologie (1986-1993). Il ne tarde pas à concentrer son attention sur la physiologie du rein. Vite amené à diriger un laboratoire, il s'intéresse plus particulièrement aux tubulonéphrites responsables d'affections congénitales et acquises. Sous sa houlette, de nombreux étudiants et assistants se penchent, concernant les cellules épithéliales (seules représentantes du groupe des cellules rénales), sur le transport des acides aminés ainsi que sur les relations entre l'ultrastructure cellulaire et sa fonction. Ses efforts de recherche portent leurs fruits pour aboutir notamment à de nouveaux concepts touchant à l'organisation tridimensionnelle du réticulum endoplasmique des cellules épithéliales, à la compartimentation intracellulaire, au transport cellulaire et à la morpho-fonctionnalité des organites. Ajoutons à cela que, en collaboration avec Georges Thiéry, M. Bergeron élabore de savantes techniques histochimiques d'étude de la cellule.

Par ailleurs, ce grand conférencier international milite, sur quatre décennies, au sein d'Interiencia, groupe fédérant, en Amérique, les associations pour l'avancement des sciences.

BOUCAR DIOUF, C.Q.

Boucar Diouf est le parfait exemple d'une intégration réussie à la société québécoise. Débarqué au Québec pour y faire des études supérieures scientifiques, cet Africain y est resté et a fini par s'y affirmer brillamment comme humoriste professionnel. Dans ses prestations, monologues à l'humour généreux et fraternel, il traite souvent, avec la tonalité des contes, des différences culturelles, de l'intégration des nouveaux arrivants et de la vie en Afrique.

M. Diouf naît dans la région sénégalaise du Sine en 1965. Après des études de premier cycle en biologie à l'Université de Dakar, il obtient une maîtrise et une attestation d'études approfondies de la Faculté de sciences du même établissement. Quelques années plus tard, en 1998, il termine un doctorat en océanographie de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).

De 1997 à 2005, il est chargé de cours (biologie, biochimie et physiologie) à l'UQAR. Il s'y démarque en perfectionnant les méthodes d'enseignement pratique de la physiologie animale.

Entre-temps, poussé par ses étudiants et étudiantes, il s'inscrit aux auditions des galas Juste pour rire en 2002. Les critiques élogieuses à l'endroit de son premier spectacle, *D'hiver cités*, l'incitent à délaisser progressivement l'enseignement pour la scène. En 2010, il lance son deuxième spectacle, *L'Africassé-e*. En 2016, après les scènes parisiennes et de nouvelles prestations avec un zeste de sciences biologiques, il est considéré, en Francophonie, comme un artisan du rapprochement des cultures.

Qui plus est, M. Diouf cartonne sur Facebook et se fait auteur sérieux, publiant notamment *La commission Boucar pour un accommodement raisonnable* (2008), *Le brunissement des baleines blanches* (2011) et *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres* (2015).

Par ailleurs, à partir de 2014, il a sa propre émission radiophonique nationale, *La nature selon Boucar*, et ce, après avoir été animateur, à la télévision, d'*Océania* ainsi que *Des kiwis et des hommes*.



Photo : Jean-François Bérubé

ANNE-MARIE DUSSAULT, C.Q.



Photo : Bruno Destombes

Anne-Marie Dussault a été la cheville ouvrière de maintes émissions sérieuses allant du reportage à la tribune libre. Son parcours témoigne avant tout d'un journalisme rigoureux, pertinent, sans complaisance. Experte du créneau des affaires publiques, elle n'a eu de cesse de nourrir la réflexion sur les enjeux de société du Québec. Spécialiste des débats participatifs, elle a animé une centaine de tables rondes pour des colloques.

M^{me} Dussault naît à Québec en 1953. Titulaire d'une licence en droit de l'Université Laval, elle est reçue au Barreau du Québec en 1976.

De 1976 à 1981, elle est substitue du procureur général auprès du Tribunal de la jeunesse et des cours criminelles. C'est elle qui aura la tâche de coordonner la mise en application de la nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse, adoptée en 1977.

En 1981, elle quitte l'univers juridique pour le monde télévisuel de Radio-Canada. Elle y sera animatrice-journaliste de deux émissions phares successives : *Contrechamp* (magazine d'enquête) et *Le point* (magazine d'information).

En 1993, elle passe à Radio-Québec (rebaptisée Télé-Québec en 1996), où elle travaille jusqu'à l'automne 2006. Au fil des ans, elle y animera notamment *Droit de parole* (émission-débat), *L'effet Dussault* (entrevues de fond), *Points chauds* (magazine d'information internationale) et *Québec plein écran* (magazine quotidien embrassant toutes les régions du Québec).

En 2006, elle réintègre la télévision publique nationale. Elle sera à la barre de plusieurs émissions, dont *Au cœur de l'actualité* (2006-2007), *Le téléjournal midi* (2007-2013) et *24 heures en 60 minutes* (ou *24/60*) (à partir de 2008).

Du reste, sa capacité de réaction à chaud et son aisance face aux caméras la conduisent naturellement à couvrir de grands événements, programmés ou fortuits, comme le référendum québécois de 1995, les débats des chefs de parti, des rendez-vous économiques, des anniversaires très spéciaux, des catastrophes et crises majeures et bien d'autres.

JACQUES FORTIN, C.Q.

Jacques Fortin est le président fondateur de Québec Amérique, maison d'édition indépendante qui a fêté son 40^e anniversaire en 2014 et qui se voulait alors, comme à ses débuts, un fort lieu d'ancrage pour les auteures et auteurs québécois. Romans pour tous les âges, essais, dictionnaires et encyclopédies y alimentent un catalogue diversifié qui sert bien le prestige de l'entreprise et l'affirmation de la francophonie. Défenseur actif et résolu de la culture québécoise, M. Fortin a le constant souci de renforcer le sentiment de fierté des créateurs et créatrices du Québec.

Né à Saint-Romain (Estrie), en 1939, M. Fortin est titulaire d'un diplôme de pédagogie de l'Université Laval.

Pendant la période allant de 1960 à 1966, il enseigne au secondaire, principalement à Saint-Georges de Beauce, et exerce concurremment le métier de journaliste pour *La Tribune* de Sherbrooke ainsi que pour un petit hebdomadaire. En 1967, il tient la fonction de délégué pédagogique aux Éditions françaises (Larousse). Trois ans plus tard, il se joint, comme directeur éditorial, aux Éditions France-Québec (Nathan).

En 1974, en réaction au refus de son employeur de publier un manuscrit auquel il croit, il fonde, à Montréal, sa propre maison : les éditions Québec Amérique. Au fil des ans, il fait naître des centaines de livres qui vont marquer l'évolution de la vie intellectuelle québécoise. Il s'emploie à créer un catalogue où se côtoient presque tous les genres, allant du littéraire (le populaire roman *Le matou*) au pratique (les incomparables ouvrages de référence *Le Visuel* et *Multidictionnaire de la langue française*). Il veille aussi strictement à publier des livres de qualité, tout en favorisant l'émergence de nouveaux noms, et à stimuler au mieux la carrière des auteurs et auteures sous son aile. Avant-gardiste, il est, en outre, le premier éditeur québécois à conquérir le marché international en étant présent sur tous les continents.

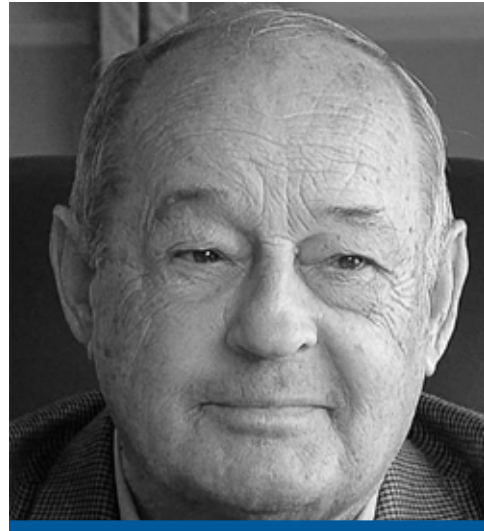


Photo : François Fortin

JEAN-FRANÇOIS LAPOINTE, C.Q.

Interprète reconnu et défenseur ardent du répertoire lyrique français, le baryton Jean-François Lapointe rayonne par son talent dans les meilleures maisons d'opéra du monde. Parallèlement à sa carrière scénique, il se produit régulièrement en concert, tant dans le domaine de la mélodie que dans celui de l'oratorio.

M. Lapointe naît à Hébertville (Lac-Saint-Jean) en 1965. Il est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en interprétation-chant de l'Université Laval. Après ses études universitaires, il se perfectionne aux États-Unis auprès de Martial Singher.

En 1983, il débute sur scène. En 1989, il marque l'imaginaire avec son interprétation magistrale de Pelléas (*Pelléas et Mélisande*, de Debussy), qui fera école. Par la suite, il enchaîne date sur date, salle sur salle; il se produit en Amérique (Toronto, Montréal, New York...), en Europe (Londres, Amsterdam, Bruxelles, Paris, Lisbonne, Madrid, Barcelone, Copenhague, Stockholm, Berlin, Vienne, Genève, Zurich, Milan, Rome...) et en Asie (Tokyo, Nagano, Osaka...).

Acclamé par la critique internationale pour son style, son légato, sa musicalité et son jeu, le chanteur d'opéra cumule, grâce à sa polyvalence, les rôles par dizaines, et ce, en cinq langues. Cependant, son répertoire de prédilection reste toujours celui de sa langue maternelle.

De nombreux enregistrements audio et vidéo, sans compter de multiples captations hors studio, témoignent de la richesse et de l'étendue de son apport à la valorisation des œuvres lyriques françaises.

Bien que son travail l'accapare beaucoup, surtout à l'étranger, M. Lapointe anime régulièrement des classes de maître tant en Europe qu'au Québec, où il revient assez souvent. Demeurant fier de ses racines, il se fait un devoir de prêter son concours à divers organismes culturels de la province et de jouer un rôle de mentor auprès des jeunes artistes appartenant au même univers que lui.



RAKIA LAROUÏ, C.Q.

Rakia Laroui s'est employée, de longue date, à améliorer la condition des femmes et leur statut social, avant tout au Maroc, son pays natal. Au Québec, elle a été nommée vice-présidente du Conseil du statut de la femme en 2012. Déjà, en 2005, elle participait à la fondation du Groupe de recherche et d'action pour les femmes d'ailleurs, au campus de Lévis de l'UQAR, où elle est professeure en sciences de l'éducation. Comme chercheuse universitaire, cette néo-Québécoise s'intéresse à l'enseignement et à l'apprentissage des langues, à la communication interculturelle ainsi qu'à l'enseignement égalitaire et au vivre ensemble. Pour M^{me} Laroui, l'égalité des chances et le dialogue des cultures sont des objectifs continus.

D'origine arabo-andalouse, M^{me} Laroui naît au Maroc, pays où elle obtient une licence et un D.E.A. en langue et littérature françaises. Grâce à deux bourses, elle fait une maîtrise en éducation à l'Université de Sherbrooke et un doctorat en sciences de l'éducation à l'Université Laval.

Avant de venir s'établir définitivement au Québec, au tournant de 2000, elle enseigne notamment au Département de langue et littérature françaises de l'Université Hassan II de Casablanca. À titre de directrice, elle y introduit un cours et un séminaire de 3^e cycle portant sur la littérature et la culture québécoises. Au vu de l'intérêt suscité, elle va implanter un centre de recherche en études francophones à cet établissement.

Après avoir partagé son temps, à l'Université Laval, entre le Centre de recherche en littérature québécoise et la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, M^{me} Laroui intègre, comme professeure titulaire, l'UQAR en 2002. Dix ans plus tard, elle y prend la direction du Groupe institutionnel de recherche en éducation sur l'apprentissage et la socialisation. En 2013, elle a la charge du nouveau Réseau interuniversitaire de recherche enfance et littératie, regroupant des chercheurs et chercheuses de différentes constituantes du réseau de l'Université du Québec.



Photo : Roch Thérioux

ALAIN PINSONNEAULT, C.Q.

Alain Pinsonneault est peut-être le chercheur canadien le plus renommé internationalement en ce qui a trait à l'impact organisationnel des technologies de l'information (TI) et aux effets de la numérisation de l'économie. Par sa notoriété et son dynamisme, ce professeur a permis d'implanter les TI au cœur même de l'enseignement et de la recherche de la Faculté de gestion Desautels de l'Université McGill et d'inscrire celle-ci en pointe dans le domaine.

M. Pinsonneault naît à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1961. Il est titulaire d'un baccalauréat en commerce de l'Université Concordia (1983), d'une maîtrise ès sciences en gestion de l'École des hautes études commerciales (HEC) de Montréal (1986) et d'un doctorat en administration de l'Université de Californie (1990).

Après avoir enseigné neuf ans à HEC Montréal, il se joint à l'Université McGill en 1999 et est fait professeur titulaire de la Chaire James McGill en 2005. À partir de 2004, il occupe la Chaire Imasco de recherche sur les systèmes d'information à la future Faculté de gestion Desautels de l'Université McGill.

Chercheur très actif, il explore l'impact qu'ont les TI dans différents secteurs économiques et est ainsi amené à s'intéresser à divers sujets plus ou moins proches comme la gestion des TI, l'informatique décisionnelle, la numérisation de l'économie, les réseaux sociaux ou encore la cybersanté. Son effort de recherche a, au Québec, des répercussions tangibles sur les pratiques de gestion des entreprises de toutes les sphères d'activité.

Qui plus est, M. Pinsonneault monte, avec un collègue externe, un programme d'enseignement supérieur en gestion des entreprises pour cadres-dirigeants : le programme EMBA (executive MBA) McGill-HEC Montréal, dont il sera le codirecteur à partir de 2005 et bien après son lancement officiel en 2008. Ce programme connaît un énorme succès, jusqu'à se classer parmi les meilleurs au monde en moins de dix ans.



PLACIDE POULIN, C.Q.

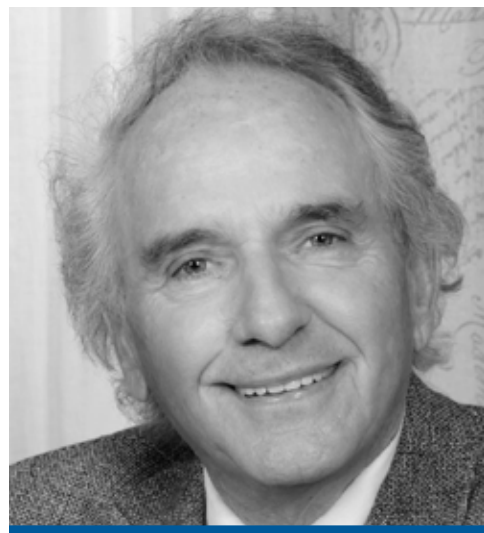
Figure symbolique de l'entrepreneuriat beauceron, Placide Poulin a bâti MAAX. Cette entreprise de fabrication de produits et d'accessoires de salle de bain était, dans son créneau, troisième en Amérique du Nord lorsqu'il l'a quittée en 2004.

M. Poulin naît à Saint-Jules, en Beauce, en 1938. Dès l'âge de 15 ans, il entre dans le monde du travail. À Tring-Jonction, il est d'abord ouvrier à la Placo et, ensuite, employé à la mine Carey. Les économies qu'il réussit à accumuler lui permettent de faire un cours commercial intensif au collège O'Sullivan de Québec et de poursuivre des études par correspondance en comptabilité et en techniques de laboratoire auprès de l'Université de Chicago.

En 1968, toujours à Tring-Jonction, il démarre, avec deux amis, une fabrique de piscines en fibre de verre. Une croissance trop rapide couplée à un manque d'expérience l'amène à s'en départir, pour ouvrir aussitôt un atelier spécialisé dans le composite. Celui-ci connaît un réel essor que viendront entraver deux incendies successifs. Mais l'homme ne se laisse pas abattre pour autant. Connaissant déjà très bien la réalisation de douches en fibre de verre, il se réoriente exclusivement dans les gros sanitaires (baignoires ordinaires et d'hydromassage, cabines de douche, ensembles de bain-douche...) avec surtout l'acrylique et l'ABS comme matériaux de base. C'est ainsi que naît MAAX, constituée officiellement en 1987 et ayant son siège social à Sainte-Marie, en Beauce.

En 2004, M. Poulin cède sa participation dans MAAX. À ce moment-là, l'entreprise comporte vingt-cinq usines (douze au Canada, douze aux États-Unis, une aux Pays-Bas). Dès l'année même, il met sur pied, avec ses enfants, la société de capitaux privés Groupe Camada, elle aussi domiciliée à Sainte-Marie.

Par la suite, il continue, comme par le passé, à s'engager dans sa collectivité, que ce soit à titre de mentor, de conférencier ou de président d'importantes campagnes de financement.



DOMINIQUE RANKIN, C.Q.

Dominique Rankin, de son vrai nom, Kapiteotak, est algonquin. Rescapé de l'époque des pensionnats indiens, il a su se relever et poursuivre un parcours qui lui a valu le double statut d'« aîné » et d'« homme médecine ». Leader désigné par le destin et par l'hérédité, il a été vice-grand chef (1981-1986), puis grand chef (1986-1989) de la nation algonquine.



Photo : Gael Ayan

M. Rankin naît en Jamésie, près de la rivière Harricana, en 1947. Il connaît la vie nomade de ses ancêtres algonquins avant d'être, à l'âge de 8 ans, arraché de force à sa famille. On l'amène non loin d'Amos, au pensionnat indien de Saint-Marc-de-Figuery. Il y réside jusqu'à l'adolescence, pour en sortir très traumatisé. Heureusement, avec l'assistance des « aînés », il réussit, avec beaucoup de persévérance, à outrepasser sa détresse personnelle.

Dès la jeune trentaine, il se donne pour mission d'aider ses frères et sœurs autochtones aux prises avec l'alcoolisme, la toxicomanie et d'autres maux exacerbés par le régime de scolarisation et d'assimilation imposé par le pouvoir fédéral. Très tôt, il contribue à donner de la force au mouvement des centres d'amitié autochtone, au sein duquel il sera actif pendant pas moins de trente ans. En 2013, après avoir été président fondateur du centre d'activités nature Kanatha-Aki, pendant une bonne douzaine d'années, il lance, avec Marie-Josée Tardif, Kina8at.

Cet organisme singulier a deux grands axes d'intervention : 1) remettre les Autochtones debout au moyen de leur culture ; et 2) créer des traits d'union entre Autochtones et non-Autochtones partout dans le monde. Son action se traduit par un programme de sensibilisation à la culture et à l'histoire des Premières Nations, sur lequel vient s'appuyer M. Rankin, qui enchaîne les initiatives et qui prodigue aux travailleurs et travailleuses de première ligne, comme les policiers, son savoir-faire éprouvé en matière de risques psychosociaux.

ANGÈLE RIZZARDO, C.Q.

Angèle Rizzardo, dite sœur Angèle, est bien connue pour son enseignement grand public de la cuisine et son dévouement envers de multiples causes caritatives.

Elle voit le jour, en 1938, en Vénétie dans la province de Trévise, en Italie. Elle arrive au Québec en 1955. Deux ans plus tard, elle entre chez les religieuses qui tiennent l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, fondé à Montréal par la Québécoise Marie Gérin-Lajoie.

De 1965 à 1980, elle se perfectionne largement en arts de la table, notamment en cuisine professionnelle. À cet égard, elle fréquente de grandes écoles culinaires, dont l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. Par la suite, elle enseigne dans ce dernier établissement pendant seize ans. En 2004, on y inaugure, en son honneur, la salle Sœur-Angèle-Rizzardo.

À partir des années 1980, jusqu'à au-delà de 2015, M^{me} Rizzardo ne cesse de faire de la télévision et de la radio au double titre de spécialiste de l'art culinaire et d'auteure à succès de livres de recettes adaptées à la vie moderne. Sa joie de vivre contribue à transmettre l'amour de la cuisine bien faite. Son attitude convaincante favorise une alimentation saine. Son goût entraînant pour les produits du terroir stimule l'offre agroalimentaire québécoise.

Parallèlement à son parcours culinaire et médiatique, M^{me} Rizzardo est très engagée socialement. Au fil des ans, elle cumule divers rôles : animatrice-conférencière, accompagnatrice de groupes, marraine d'activités très variées, collaboratrice de multiples fondations de bienfaisance et, surtout, bâtisseuse.

En 1984, elle participe au démarrage de Moisson Montréal. En 1990, elle institue Les Œuvres Marie-Gérin-Lajoie. En 2006, elle fonde, avec deux prêtres, Dignité Jeunesse, organisme qu'elle chapeautera encore dix ans plus tard. En 2015, elle lance la Fondation Sœur Angèle, laquelle vient s'appuyer sur deux autres organismes d'aide aux jeunes, dont elle est l'instigatrice : Les Fourchettes de l'espoir et Plein air à plein cœur.



HÉLÈNE SIOUI TRUDEL, C.Q.

Hélène (Sioui) Trudel est venue, en pratique, affiner l'approche de pédiatrie sociale du D^r Julien, y intégrant le droit et la médiation. On lui doit notamment la formule du «cercle de l'enfant», laquelle instaure un dialogue actif entre l'enfant issu d'un milieu difficile, sa famille élargie ainsi que les nombreux intervenants et professionnels gravitant dans sa vie.

M^{me} Trudel naît d'une mère wendat, à Québec, en 1960. Titulaire d'un baccalauréat en criminologie de l'Université Simon Fraser (1986) et d'une licence en droit de l'Université d'Ottawa (1998), elle est reçue au Barreau du Québec en 1999.

De 1986 à 1988, elle analyse l'encadrement de la santé et de services sociaux pour le compte de l'Assemblée des Premières Nations. De 1988 à 1995, elle est active au sein de l'Organisation nationale des représentants indiens et inuits en santé communautaire (Kahnawake). C'est elle qui met officiellement en place ce groupe associatif composé en majeure partie de femmes autochtones.

De 2000 à 2006, après des stages juridiques et un passage à la Commission canadienne des droits de la personne, elle est avocate-collaboratrice chez O'Reilly & associés (Montréal). À partir de 2006, elle se spécialise, en semi-libéral, dans la résolution de différends selon une optique de justice sociale.

Parallèlement, elle crée le volet Alliance droit santé de la Fondation du D^r Julien, permettant ainsi d'offrir une véritable assistance juridique à la clientèle des centres de pédiatrie sociale certifiés conformes à l'approche du D^r Julien. En 2009, elle lance, à Montréal, le Garage à musique, outil de développement appuyé par la Fondation. En 2011, elle intègre la haute direction de la Fondation. Elle va restructurer l'organisation pour la mener vers une pérennité financière. Elle va aussi s'affairer à établir son volet de Transfert des connaissances, en soutien aux collectivités qui s'inspirent du modèle de médecine sociale intégrée.



Photo : Alain Lefort

YVES SIROIS, C.Q.

Physicien de l'infiniment petit, Yves Sirois est l'une des rares personnes à avoir pris part à la découverte effective du boson de Higgs, entité au cœur du mécanisme conférant une masse aux particules élémentaires de la matière.

M. Sirois naît à Matane en 1959. Il est titulaire d'un baccalauréat (1981) et d'une maîtrise en physique (1983) de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en physique de l'Université McGill (1988).

Il amorce sa carrière au laboratoire TRIUMF de Vancouver, où il s'intéresse aux désintégrations rares des leptons (type de particules dont fait partie l'électron). Relativement peu de temps s'écoule avant qu'il soit amené à effectuer des recherches au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire) de Genève.

Il entre ensuite au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) français; il s'implique dans la collaboration H1 (collaboration internationale de recherche fondamentale en physique des hautes énergies), au DESY (Deutsches Elektronen-Synchrotron [synchrotron allemand à électrons]), en Allemagne, devenant directeur de recherche en 1995 et responsable adjoint ultérieurement. Il participe à l'étude de la structure du proton par diffusions inélastiques, au site du collisionneur électrons-protons HERA (Hadron-Elektron-Ring-Anlage) du DESY, et est fait porte-parole adjoint de la collaboration H1 en 1999, pour deux ans.

En 2002, il intègre CMS GROUP, dans l'Hexagone, au Laboratoire Leprince Ringuet (LLR). Dirigeant de CMS au LLR, en plus d'être responsable de CMS pour la France à partir de 2006, il pilote, à l'échelle mondiale, les activités électrons-photons, puis, en tant que coordonnateur, en 2007-2008, celles du groupe d'analyse de l'expérience CMS (2 000 physiciens et physiciennes) pour la production du boson de Higgs. Il élabore la stratégie et les outils d'interprétation pour le canal de découverte du boson, en 2012, puis la mesure de ses propriétés. Il participe à la découverte du boson de Higgs et contribue à mettre en évidence son couplage aux leptons tau en 2013. Deux ans plus tard, il préside la Division de physique des hautes énergies et des particules de la Société européenne de physique.



Photo : Louise Chapdelaine

BRUNY SURIN, C.Q.

Bruny Surin est le sprinteur québécois le plus rapide du XX^e siècle. Il s'est illustré dignement en athlétisme dans les grandes compétitions internationales.

M. Surin naît à Cap-Haïtien en 1967. À l'âge de 7 ans, il quitte définitivement Haïti pour Montréal en compagnie de ses parents et de ses sœurs. Au sortir de l'adolescence, il se lance dans la pratique du triple saut et du saut en longueur, sans délaisser les études.

En 1987, il fait ses débuts sur la scène internationale, aux Jeux panaméricains. L'année suivante, il participe aux Jeux olympiques et termine quinzième au saut en longueur. En 1988, une vilaine et persistante blessure à la cheville le force à opter pour le sprint. En 1992, il finit quatrième à l'épreuve du 100 mètres des Jeux olympiques. En 1993, il obtient la médaille d'or à la discipline du 60 mètres des Championnats du monde d'athlétisme en salle. En 1999, il arrive deuxième au 100 mètres des Championnats du monde d'athlétisme, avec un temps de 9,84 secondes, égalant le record mondial olympique d'alors et devenant ainsi le deuxième sprinteur le plus rapide de l'Histoire. En 2002, sa participation au relais 4 × 100 mètres des Jeux du Commonwealth constitue la dernière compétition de sa carrière d'athlète. En 2003, il prend sa retraite du sport d'élite.

Puis, il devient PDG de Sprint Management, agence de marketing spécialisée dans la gestion de carrière d'athlètes de la relève, qu'il a intégrée en 1991. En 2009, il lance sa propre collection de vêtements sport. En 2016, il poursuit ses activités de conférencier professionnel, de commentateur sportif et d'analyste de l'athlétisme.

Par ailleurs, très engagé socialement, M. Surin se démarque comme porte-parole ou président d'honneur de divers rendez-vous sportifs ainsi qu'à titre de président fondateur de la Fondation Bruny Surin, très active auprès des jeunes élèves du Québec.



LAURE WARIDEL, C.Q.

Laure Waridel a fait œuvre de précurseure pour le commerce équitable et la consommation responsable au Canada. Ses fréquentes interpellations sous forme de livres, de chroniques et de conférences ont concouru à insuffler des choix (tant individuels que collectifs) éclairés de production et de consommation pour ce qui est de l'agriculture et de l'alimentation.

M^{me} Waridel naît, en 1973, dans un petit village suisse du canton de Vaud. Elle est titulaire d'un baccalauréat avec majeure en sociologie et mineure en étude du développement internationale de l'Université McGill (1996), d'un certificat en communication de l'UQAM (1997), d'une maîtrise en études de l'environnement de l'Université de Victoria (2002) ainsi que d'un doctorat en anthropologie et sociologie du développement de l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève (2016).

En 1993, elle figure parmi les six jeunes qui fondent Équiterre, sous l'appellation ASEED (Action pour la solidarité, l'équité, l'environnement et le développement).

Pendant la période 1996-2006, elle est la cofondatrice, la coordonnatrice, puis la porte-parole de la campagne nationale de sensibilisation Un juste café d'Équiterre, axée sur les bienfaits du commerce équitable. En 1997, elle publie l'essai phare et choc *Une cause café : pour le commerce équitable*. Ses quatre livres suivants, *Coffee With Pleasure: Just Java and World Trade* (2001), *L'envers de l'assiette : un enjeu alimentaire* (2003), *Acheter, c'est voter : le cas du café* (2005) et *L'envers de l'assiette : et quelques idées pour la remettre à l'endroit* (2011), font mouche.

En 2015, après s'être intéressée au premier chef à l'émergence d'une économie verte et inclusive, M^{me} Waridel prend les rênes du CIRODD, ou Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable. Ce regroupement stratégique à plusieurs pôles universitaires a pour grand objectif de faciliter la mise en place d'une économie verte au Québec.



Photo : Isabelle Clément

JEAN WILKINS, C.Q.

Jean Wilkins est le premier pédiatre québécois à avoir consacré sa carrière à la médecine de l'adolescence. Spécialiste de l'anorexie, il a proposé un modèle performant de compréhension et d'intervention pour les jeunes filles atteintes de cette maladie. En 2015, on estimait qu'il avait jusqu'alors soigné avec succès plus de 2 500 adolescentes anorexiques.



Photo : Stéphane Dedelis

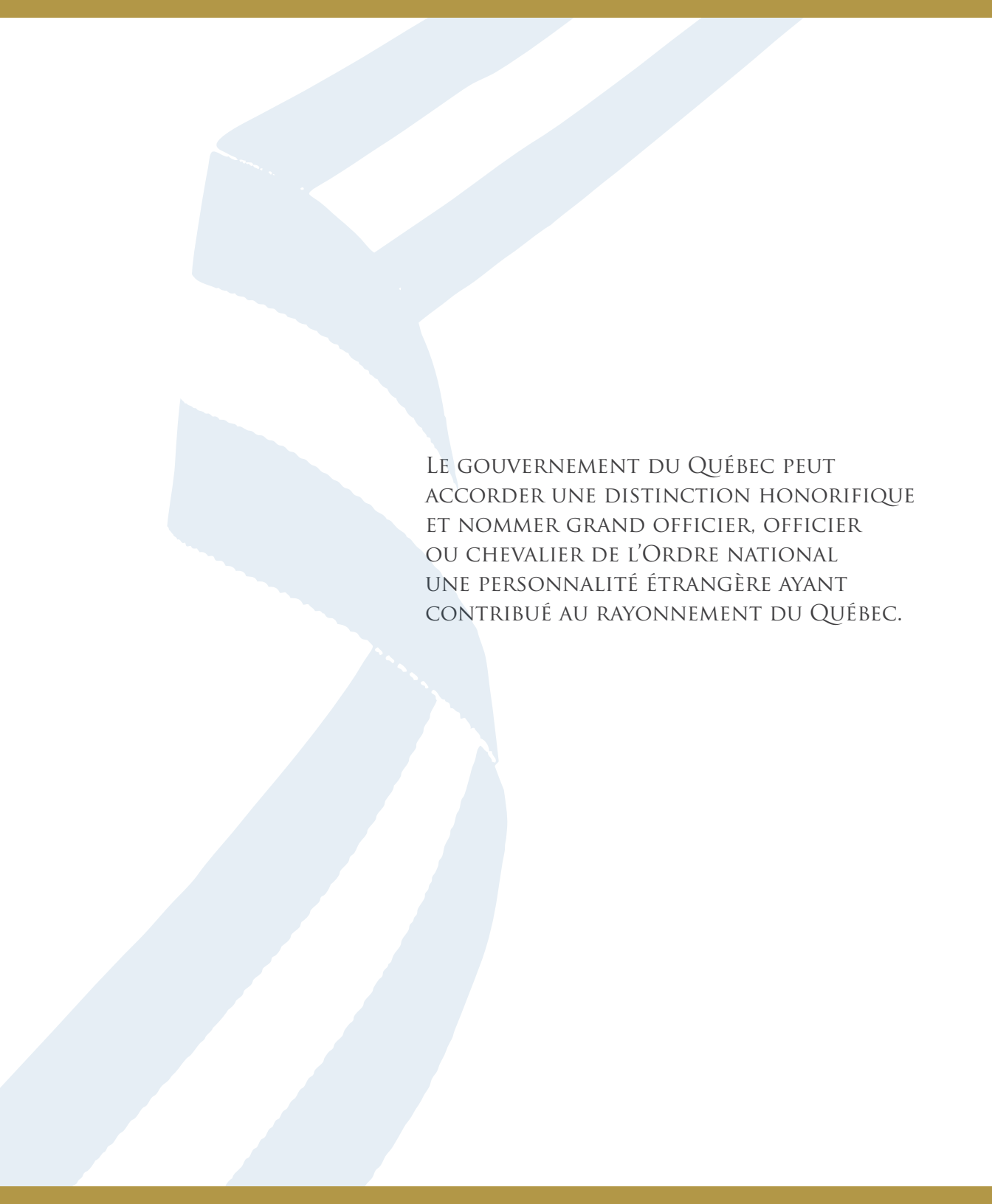
Le Dr Wilkins naît à Valleyfield en 1945. Il est titulaire d'un diplôme de médecine de l'Université de Montréal (1970). Après trois années de résidanat en pédiatrie, il part se perfectionner en médecine de l'adolescence au Montefiore Medical Center de New York.

En 1974, il intègre, comme professeur, l'Université de Montréal et, comme clinicien, l'hôpital Sainte-Justine. Il crée aussitôt, au Département de pédiatrie de l'université, une section vouée à la médecine de l'adolescence. À ce moment-là, cette discipline se construit une identité, et l'on assiste à la naissance, à « Sainte-Justine », de l'Unité de médecine de l'adolescence. Cette dernière devient une formidable pépinière de formation. Sous son influence, la médecine de l'adolescence prend assez rapidement de l'ampleur dans l'espace francophone. Ainsi, dès 1981, prenant modèle sur Saint-Justine, elle s'implante sur Paris, et quelques années plus tard, à Lausanne, puis en d'autres endroits.

Entretemps, au tournant des années 1970, le Dr Wilkins commence à se pencher de près sur l'anorexie mentale de l'adolescente. Misant sur l'interdisciplinarité, il en vient, pour ce trouble du comportement alimentaire, à élaborer une méthode douce et individualisée sur laquelle vont se calquer bon nombre d'intervenants du Québec et d'ailleurs.

Tout au long de sa carrière, le Dr Wilkins se fait très présent dans les médias parlés et écrits à propos des maladies touchant les ados, particulièrement l'anorexie mentale de l'adolescente. En ce qui concerne celle-ci, il est amené à produire une foule d'outils éducatifs et formatifs en plus d'une multitude de publications scientifiques.

NOMINATIONS
HONORIFIQUES
2016



LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC PEUT
ACCORDER UNE DISTINCTION HONORIFIQUE
ET NOMMER GRAND OFFICIER, OFFICIER
OU CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL
UNE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE AYANT
CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT DU QUÉBEC.

PATRICK BRUEL, O.Q.

Patrick Bruel se démarque par une longue et profonde relation d'amitié avec le Québec. Malgré le passage des ans, il y a maintenu, comme chanteur pop d'expression française, une bonne cote d'amour. En 2015, cet artiste polyvalent affichait 15 millions d'albums vendus, d'innombrables tournées musicales sur trois continents, une bonne quarantaine de figurations dans des films et de multiples participations au théâtre. Il avait aussi à son actif un engagement fort en faveur de diverses causes humanitaires et sociales.

Né en 1959, en Algérie, M. Bruel habite la France à compter de 1962. Il débute au cinéma auprès des plus grands, puis au théâtre. Ce n'est qu'après avoir crevé l'écran dans plus d'un film, dans les années 1980, qu'il embrasse vraiment la chanson.

Le succès musical est durablement au rendez-vous à partir des années 1990. Au Québec, il remporte d'ailleurs, en 1992, le Félix de l'artiste de la Francophonie s'étant le plus illustré au Québec. En 1994, avec la sortie de son album *Bruel*, il vient confirmer son talent d'auteur-compositeur-interprète. Surfant sur la vague de sa popularité, il s'engage dans une immense tournée de spectacles. Celle-ci donne naissance à l'album *On s'était dit...*, lancé en 1995, où figure la chanson *Qui a le droit*, laquelle deviendra un méga-succès. M. Bruel fait alors son entrée dans le cercle des grandes vedettes de la chanson française. Il y restera avec d'intemporels succès internationaux comme *J'te mentirais* et *Place des grands hommes*. L'année 2012 correspondra à la sortie de son formidable album de rebond.

Comme acteur, M. Bruel participe à une quinzaine de films dans la décennie 1980, une douzaine dans la suivante et autant dans l'autre. Sa carrière cinématographique prend de l'expansion dans la seconde moitié de la décennie 2010; il occupera les rôles principaux dans plusieurs films de grande distribution.



Photo : Ralph Wenig

CARLOS EDUARDO REPRESAS DE ALMEIDA, C.Q.

Carlos Eduardo Represas de Almeida est un Mexicain francophile, grand ami du Québec. Cet administrateur de sociétés s'est révélé un incomparable catalyseur des échanges économiques entre le Québec et le Mexique.

M. Represas est né à Mexico en 1945. Licencié en économie de l'Université nationale autonome de Mexico, il se spécialise en économie industrielle à l'École supérieure d'économie de l'Institut polytechnique national.

En 1968, après un passage dans le secteur public, il amorce un long parcours chez le géant de l'agroalimentaire Nestlé. Il sera notamment président de Nestlé Group Mexico (1983-1994) ainsi que vice-président-directeur et chef de la zone Amériques de Nestlé SA (1994-2004). En 2004, il quitte ses fonctions de direction au sein de Nestlé, y ayant travaillé dans sept pays différents : les États-Unis, le Mexique, le Venezuela, l'Équateur, le Brésil, l'Espagne et la Suisse.

La même année, il intègre le conseil d'administration de Bombardier. Dès 2007, il est appelé à piloter le conseil consultatif des affaires mexicaines de la multinationale québécoise. Il est également président de Bombardier Amérique latine à partir de 2011 et dirige, au surplus, le comité de la gouvernance et des nominations de la société mère à compter de 2013. Il joue un rôle déterminant dans la décision de Bombardier de s'établir, en 2006, au Mexique plutôt qu'ailleurs en Amérique latine.

En fait, M. Represas s'emploie largement, à travers ses contacts d'affaires et politiques, à faire rayonner des entreprises dans son pays natal. Il a permis de faire avancer la signature de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain) et, après son entrée en vigueur, il s'est toujours appliqué à renforcer l'Amérique du Nord en tant que région économique, et ce, en cherchant à y accentuer la présence du Québec comme acteur-clé.



LE MONUMENT DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



© CCNQ, Andréanne Bernard

Nos regards se tournent vers la lumière

Œuvre exécutée par l'artiste Roland Poulin
et inaugurée le 7 octobre 2010 pour souligner
les 25 ans de l'Ordre national du Québec

Symbole de l'excellence des générations passées, actuelles et à venir, cette création, ceinte de verdure, domine l'entrée ouest de la promenade Samuel-De Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Le nom de chaque membre de l'Ordre national du Québec est gravé sur une plaque de granit, en guise de reconnaissance tangible et permanente de leur contribution exceptionnelle à la société québécoise.

AVIS

APPEL DE CANDIDATURES POUR LES NOMINATIONS DE 2017

Toute personne peut soumettre au Secrétariat de l'Ordre national du Québec, pour examen par le Conseil, la candidature d'une personne née au Québec ou y résidant en vue de sa nomination au grade de grand officier, d'officier ou de chevalier de l'Ordre national du Québec.

L'appel de candidatures pour les nominations de 2017 se termine le 4 novembre 2016.

Le formulaire de candidature est accessible sur le site www.ordre-national.gouv.qc.ca.

